DLP 28-6-77110831

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

ÉDITION DE LA STATION CHAMPAGNE-ARDENNE
(ARDENNES, AUBE, MARNE, HAUTE-MARNE)
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
Villa Blanche - 62, Avenue Nationale - La Neuvillette, 51100 REIMS - Tél. 47.22.87 47.13.82

ABONNEMENT ANNUEL
C.C.P. CHALONS-sur-MARNE 2.800.67 W
Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture à Châlons-sur-Marne

BULLETIN n° 105 - 23 JUIN 1977 Abonnement annuel : 50 F.

ARBORICULTURE FRUITIERE

Tavelures du pommier et du poirier

Dans les vergers supposés indemnes de tavelure à ce jour, la surveillance doit se poursuivre, en raison du temps humide susceptible de provoquer une extension de la maladie, en partant de taches passées jusqu'ici inaperçues (sommet des arbres).

En vergers contaminés, la protection doit être maintenue, de préférence à l'aide de fongicides systémiques.

Oïdium : La maladie est en extension.

Carpocapse des pommes : Les périodes favorables aux pontes sont toujours peu nombreuses. Si le traitement recommandé dans notre dernier bulletin n'a pas encore été fait, il devra être appliqué avant la fin du mois.

Anthracnose du cerisier : A surveiller, voir notre bulletin n° 102 du 9 juin.

Monilia du cerisier : En raison de la période humide, ce champignon peut provoquer d'importants dégâts sur les variétés sensibles.

Maladie des pochettes sur pruniers

Cette maladie est importante dans certains secteurs, en particulier sur Quetches. Elle se caractérise par un allongement anormal des fruits, qui tout en s'aplatissant peuvent atteindre 4 à 6 cm de longueur. Les fruits malades se dessèchent sur l'arbre ou bien y pourrissent. C'est un champignon : Taphrina pruni qui est à l'origine de ces déformations. La maladie apparait après la floraison, la contamination se réalise au niveau des bourgeons à fleurs et les dégâts sont très variables selon les années.

A l'heure actuelle, il n'est plus possible de combattre ce champignon. Les méthodes de lutte sont mal précisées. On a conseillé l'application de cuivre au départ de la végétation et deux traitements de la floraison à la nouaison à l'aide de spécialités à base de Captane, Captafol, Thirame.

V I G N E

Mildiou : Le temps reste favorable à l'extension de la maladie, déjà présente en de nombreux secteurs. Les récentes chutes de grêle augmentent le risque. Nous rappelons, une fois de plus, que, dans ce cas, il convient d'appliquer un nouveau traitement de façon systématique, en utilisant de préférence des organiques de synthèse.

Oïdium: ajouter un soufre mouillable à la bouillie antimildiou.

Pourriture grise : Des taches dues au Botrytis ont été observées en divers points du vignoble, le plus souvent sur feuilles, mais aussi parfois sur grappes. La plus grande vigilance s'impose vis à vis de ce champignon, si l'on veut arriver à la vendange avec des raisins sains.

Imprimerie de la Station de CHAMPAGNE-ARDENNE - Directeur-Gérant P. JOURNET

P1.190

GRANDE CULTURE

Mildiou de la pomme de terre

Il est nécessaire d'assurer dès maintenant une parfaite protection des variétés sensibles à la maladie (rappel de notre avis du 16 juin conseillant un premier traitement avant le 22 juin).

Tordeuse du pois

Les conditions climatiques sont très défavorables à la tordeuse. Un traitement n'est pas à envisager au cours des prochains jours.

Puceron de l'épi des céréales

Sur blés d'hiver l'évolution des pucerons est très variable suivant les secteurs et même suivant les pièces. D'une manière générale on assiste à une progression des colonies, mais limitée par les conditions climatiques actuelles et aussi par un parasitisme naturel plus actif.

Nous rappelons :

- qu'il y a intérêt à intervenir lorsque sur un blé, stade fin floraison à amande laiteuse, on observe en moyenne, par épi, plus de 15 pucerons de toute taille (ce qui représente environ 2 épis sur 3 colonisés).

- que les blés atteignant actuellement le stade pateux-farineux ne requièrent plus d'intervention.

Maladies de l'épi

Les conditions climatiques exceptionnelles que nous subissons font craindre des attaques sur épi (oïdium, parfois fusariose, plus rarement rouille et septoriose).

Une intervention ne peut actuellement se justifier que sur les blés tardifs n'ayant pas dépassé le stade fin floraison-amande aqueuse et présentant déjà des attaques sur feuilles supérieures ou tiges.

Dès que les blés atteignent le stade "amande laiteuse" un traitement risque de ne plus être rentable.

Le Chef de la Circonscription,

J. DELATTRE.

n° du papier de presse 529 AD